

## Formation *Gente de bien* (2014) de Franco LOLLI

### TEXTE 1 - Critique du film

A première vue, rien de bien neuf dans cette énième « enfance nue », transposée ici en Colombie : le petit Eric (Brayan Santamaria) fait l'apprentissage précoce de la solitude, et affiche le même visage joufflu et le même regard de chien qu'Antoine Doinel. Le réalisateur multiplie les signes de déférence à cet axe Truffaut-Pialat, et par là s'inscrit en plein dans une génération  
5 de jeunes cinéastes passés par la Fémis, comme Zlotowski et Sciamma (Franco Lolli lui-même est passé par l'école). Mais sous ces atours bien connus se trame un film plus retors : la bonté de la bourgeoise Maria Isabel, qui recueille l'enfant, est faussée, et sa dévotion a quelque chose de discrètement pervers. La mise en scène est très précise sur l'exclusion sociale qui isole les  
10 personnages pauvres malgré les accolades de façade. Ainsi, lors d'une scène qui se déroule dans la piscine du jardin bourgeois, les enfants riches repoussent l'enfant pauvre, qui ne peut qu'imiter les jeux de ces camarades impossibles. Relégués à la marge, Eric et son père forment un duo chaplinien, complété par la présence d'un chien aux allures de vagabond. S'éloignant dans ses meilleurs moments de la copie appliquée de ses modèles, *Gente de bien* trace alors sa voie entre un naturalisme colombien et un catholicisme latent, qui dévoile son visage dans un beau final sacrificiel et expiatoire.

Louis SEGUIN, *Cahiers du cinéma*, n°709, mars 2015, p. 30.

### TEXTE 2 - Réflexions sur les enfants et le cinéma

Il arrive que dans certains films l'enfant soit trahi par un vice de forme du scénario, c'est-à-dire qu'on l'escamote au profit d'un élément jugé poétique *d'emblée*, un objet, parfois un animal. Les enfants amenant avec eux *automatiquement* la poésie, je crois qu'il faut éviter d'introduire des éléments poétiques dans un film d'enfants, en sorte que la poésie naisse d'elle-  
5 même, comme de surcroît, comme un résultat et non comme un moyen, ni même comme un but à atteindre.

Pour être plus concret, je trouverai davantage de poésie dans une séquence qui montrera un enfant en train d'essuyer la vaisselle que dans telle autre où le même enfant en costume de velours cueillera des fleurs dans un jardin sur une musique de Mozart.

10 Il ne faut jamais oublier que l'enfant est un élément pathétique auquel le public sera, d'avance, sensibilisé. Il est donc très difficile d'éviter la mièvrerie et la complaisance. On n'y parviendra qu'à force de sécheresse voulue et calculée dans le traitement, ce qui ne veut pas dire que le style ne sera pas vibrant.

15 Un sourire d'enfant sur un écran et la partie est gagnée. Mais justement, ce qui saute aux yeux quand on regarde la vie, c'est la gravité de l'enfant par rapport à la futilité de l'adulte. C'est pourquoi il me semble que l'on atteindra un plus haut degré de vérité en filmant non seulement les jeux des enfants, mais aussi leurs drames qui sont immenses et sans rapport avec les conflits entre adultes.

20 Vu par les enfants, le monde des adultes est celui de l'impunité, celui où tout est permis. Un père de famille raconte en riant à ses amis comment il a écrasé sa voiture contre un platane ; par contre, son fils de huit ans, s'il vient à laisser échapper une bouteille en voulant rendre service, croira avoir commis un crime, car l'enfant ne fait pas la différence entre un accident et un délit. De cet exemple, peut naître un drame sur l'écran et cela nous montre qu'un film d'enfants peut s'élaborer à partir de *petits faits*, car en vérité rien n'est *petit* de ce qui concerne  
25 l'enfance.

Pour le spectateur adulte, l'idée d'enfance est liée à l'idée de pureté et surtout d'innocence ; en riant et pleurant devant le spectacle de l'enfance, l'adulte, en réalité, s'attendrit sur lui-même, sur son « innocence » perdue. C'est pourquoi, plus qu'en tout autre domaine, il importe ici d'être réaliste, et qu'est-ce que le réalisme sinon le refus de pessimisme et

d'optimisme, en sorte que l'esprit du spectateur puisse prendre parti librement, sans « coup de pouce » du réalisateur ?

Selon moi, l'âge passionnant, celui qui offre le plus de possibilités cinématographiques, se situe entre huit et quinze ans, l'âge de l'éveil de la conscience, celui de la pré-adolescence.

François TRUFFAUT, « Réflexions sur les enfants et le cinéma », *Le Courrier de l'Unesco*, 6 février 1975, repris dans *Le Plaisir des yeux* (1987), Champsarts, Flammarion, 2008, p. 29.